



Christ ou Mahomet

4. Le Coran et le salut d'après l'islam

1. Le salut d'après l'islam et d'après la foi chrétienne
2. Le Coran et sa rédaction
3. Le hadith, la sunna et la sharia

« Christ ou Mahomet? » c'est le titre d'une série de réflexions que je vous propose sur le thème de l'islam et du christianisme. Le quatrième volet de cette série sera consacré à l'idée du salut de l'homme tel que l'islam l'enseigne, et du salut en Jésus-Christ que l'Évangile chrétien nous annonce. Puis nous aborderons la question de la rédaction du Coran, ainsi que d'autres textes fondamentaux de l'islam, tels que le hadith, la sunna et la sharia.

1. Le salut d'après l'islam et d'après la foi chrétienne

Pour l'islam, l'accomplissement quotidien de certains rites fixes est essentiel. Par exemple, le musulman doit prononcer cinq fois par jour la même prière, sans variation. Cinq fois, et non pas quatre ou six. De même, les ablutions rituelles requises se font toujours de la même façon : on se lave certaines parties du corps dans un ordre invariable. C'est la purification extérieure du corps qui compte. Cette répétition mécanique remonte à la première parole que Mahomet dit avoir reçue : « répète ». Il lui fallait répéter, réciter les paroles qui lui étaient transmises. L'accent n'est pas placé sur la compréhension et le changement de cœur et d'attitude, mais sur la répétition pure. Un régime alimentaire très strict fait aussi partie des œuvres que le musulman doit accomplir. La volonté d'Allah est de suivre toutes ces pratiques. Leur signification spirituelle importe peu et ne fait pas non plus l'objet de raisonnements. Il ne sert de rien d'entreprendre une réflexion profonde à leur sujet. Il faut simplement répéter les gestes rituels que prescrit le Coran.

Contrairement à l'enseignement de la Bible, le Coran n'accorde pas d'importance à l'idée de chute, au fait que les hommes sont totalement éloignés de Dieu et que lui seul peut les réconcilier avec lui-même. La nécessité d'une transformation personnelle profonde, le besoin d'un salut radical qui nous fait vivre dans la présence aimante de Dieu n'existe pas. D'ailleurs, selon l'islam, on ne peut pas avoir la certitude qu'on est sauvé. On ne peut faire que de son mieux, en obéissant aux prescriptions et obligations qu'impose le Coran, et Allah, qui est miséricordieux, nous acceptera sans doute. Mais cela ne veut jamais dire qu'on puisse être sûr et certain au plus profond de soi-même que Dieu nous aime et nous accepte totalement, en dépit de toutes nos fautes.

La Bible, elle, annonce que l'humanité tout entière est éloignée de Dieu, privée de sa présence, incapable de le connaître par ses propres moyens, mais que par amour, Dieu s'abaisse vers nous pour

nous ramener à lui, comme des brebis qui se sont égarées dans la montagne et à la recherche desquelles le Berger plein de sollicitude part, quels que soient les risques de sa randonnée. La Bible annonce cette Bonne Nouvelle : Dieu lui-même s'est fait homme, en la personne de Jésus-Christ, et est devenu ce bon Berger. Jésus a connu la tentation du pouvoir, qui lui était offert, mais au lieu de saisir ce pouvoir terrestre, il a choisi de donner sa vie pour ses brebis. Mahomet, quant à lui, a tout de suite saisi le pouvoir politique et religieux qui lui était offert dans la ville de Médine et il est peu à peu devenu le chef politique incontesté de toutes les tribus arabes. Peu à peu, dans ses actions, la fin a justifié les moyens. Les massacres ou assassinats des rebelles à son pouvoir ont bientôt suivi. Et c'est cet exemple-là que dans plusieurs passages le Coran invite les musulmans à suivre.

Au contraire, ce qui est demandé par l'Évangile, ce n'est pas d'accomplir jour après jour les rites répétitifs prescrits par quiconque, mais de nous laisser prendre dans les bras du bon Berger, de lui faire confiance, d'avoir la foi en lui, car lui seul peut nous ramener sains et saufs au bercail. Cette foi transforme la vie de ceux qui l'ont confiée à Jésus-Christ. Elle leur fait accomplir non pas des œuvres rituelles répétitives et mécaniques, mais des œuvres qui reflètent l'amour que Dieu a manifesté en Jésus-Christ. Il ne s'agit pas ici de nier que beaucoup de musulmans sont sincères et habités de convictions qui reflètent ce que dit le Coran. Mais il faut nous demander si cette sincérité et ces convictions peuvent vraiment nous rapprocher de Dieu et nous faire goûter à son salut.

2. Le Coran et sa rédaction

Venons-en maintenant au texte du Coran et à sa rédaction. Pour les musulmans, le Coran est une parole éternelle dans la mesure où elle existe comme archétype dans le ciel, en arabe, et a été dictée mot à mot par l'ange Gabriel à Mahomet. C'est aussi la raison pour laquelle le Coran doit être mémorisé en langue arabe (qu'on le comprenne ou non). Les traductions du Coran ne sont pas considérées comme acceptables, comme porteuses de la parole d'Allah. Pourtant, plusieurs sourates du Coran contiennent des phrases dont le sujet est Mahomet, ou une autre personne qu'Allah. On trouve aussi des fautes de grammaire dans certains passages du Coran. Faut-il les attribuer au texte archétype qui se trouve dans le ciel, donc à Allah? Beaucoup de musulmans attribuent au Coran des pouvoirs mystiques. Un exemplaire du Coran, en tant qu'objet, se voit attribuer des pouvoirs magiques.

Les sourates les plus longues se trouvent au début du Coran, et datent de la période de Médine, c'est-à-dire de la fin de la vie de Mahomet. Elles contiennent des lois sociales ou politiques, ainsi que des révélations qui exemptent Mahomet des règles générales. On voit par là que c'est le Mahomet chef politique et religieux qui parle et organise la communauté des fidèles. Les sourates les plus courtes (elles ne contiennent que trois ou quatre versets) se trouvent à la fin. Elles datent de l'époque de la Mecque, donc du début. Ce sont des messages frappants, parlant surtout du jugement à venir. Elles ont un contenu plus religieux, pourrions-nous dire.

Quant aux sources de la tradition biblique que Mahomet a empruntées, elles proviennent surtout de commentaires de l'Ancien Testament (la Mishna, le Talmud, parfois cités mot à mot) et des évangiles tardifs, qu'on appelle apocryphes, et qui ne sont pas contenus dans le Nouveau Testament. Le tout se

trouve mélangé avec des éléments de zoroastrisme, religion orientale ancienne. Le Coran semble être une collation de textes et de traditions venant d'auteurs différents. On n'y trouve pas de fil conducteur, d'unité. À la fin de la vie de Mahomet, le Coran tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas. La plupart des passages étaient mémorisés par les disciples de Mahomet, certains étaient déjà mis par écrit. Mais du temps de Mahomet il n'y a jamais eu de tentative de réduire le tout un en seul livre. La collation des diverses paroles a été entreprise par son successeur immédiat, Abou Bakr, lequel a confié cette tâche à un des scribes de Mahomet.

Mais d'autres traditions ont donné lieu à d'autres transmissions des paroles de Mahomet. À un moment donné, il existait jusqu'à quarante-sept versions différentes de ces paroles. Certaines d'entre elles, comme celle de Bassorah en Iraq, étaient déjà largement acceptées et répandues. Le troisième successeur de Mahomet, Othman, décida d'unifier toutes les traditions en une seule, et de faire détruire toutes celles qui ne seraient pas conformes à celle-là. Mais ces autres traditions ont été préservées. Pour compliquer le tout, il faut faire mention de la doctrine musulmane de l'abrogation, qui veut que durant la vie de Mahomet un certain nombre de paroles d'Allah aient pu être abrogées et remplacées par d'autres versets, censés être de meilleures révélations. Par exemple, au départ la prière devait être dirigée vers Jérusalem. Ensuite, c'est la ville de La Mecque qui est devenue le point géographique vers lequel les musulmans doivent se tourner pour réciter leurs prières.

3. Le hadith, la sunna et la sharia

Il faut aussi signaler que le hadith, tradition des faits et gestes de Mahomet, rapporte des sourates contenant plus de deux cents versets, alors qu'aujourd'hui, ces mêmes sourates n'en contiennent qu'une soixantaine. Ce hadith est nécessaire pour comprendre de nombreux passages du Coran, autrement inintelligibles. Six collections de hadiths sont considérées comme authentiques. Mais il faut préciser que les hadiths ont été écrits en Iraq (vers Bassorah) deux à trois cents ans après la mort de Mahomet. Elles contiennent de nombreux embellissements et additions à ce que l'on sait autrement sur la vie de Mahomet. Des écoles coraniques étudient les hadiths en leur attribuant la même valeur qu'au Coran lui-même. Il en va de même pour un autre recueil de traditions concernant Mahomet, la sunna. Celle-ci parle des actes et des habitudes de Mahomet, toutes choses devant être imitées par les musulmans, puisque Mahomet doit leur servir d'exemple parfait. Dans la pratique populaire de l'islam, le hadith et la sunna sont plus importants que le Coran lui-même. Pour beaucoup de musulmans, suivre strictement la sunna assure l'accès au paradis.

Enfin, un autre écrit, la sharia, est constitué de lois morales, civiles et criminelles. Quatre rédacteurs principaux, nés entre l'an 700 et 780 en sont les auteurs. La sharia contient des sujets moraux, des règles concernant les punitions, les devoirs légaux, et parle aussi du fameux djihad, ou guerre sainte. Les cheikhs sont des juges et conducteurs spirituels spécialistes de la sharia. La sharia énonce le principe de l'obéissance absolue, sans contestation possible. Allah a donné toutes les règles de manière inscripturée, c'est-à-dire sans qu'aucune interprétation ou réflexion ne soit nécessaire. Il suffit d'appliquer ces règles telles qu'elles sont énoncées.

Dans le monde de l'islam, il existe une frange de musulmans qui souhaiteraient voir la sharia appliquée dans le monde entier. Cette application ne dépendrait pas du consentement de tous, mais tous devraient s'y soumettre. Pour cette tendance de l'islam, entrer dans le royaume d'Allah n'est pas une question de choix personnel. Il faut soit se soumettre, soit perdre la vie. Différents passages du Coran sont cités pour justifier ce point de vue. Au fond, pour eux, le but politique de l'islam en terre non musulmane n'est pas nécessairement de faire de chaque personne un musulman convaincu, mais de faire que tous les pays deviennent musulmans et que chacun se soumette aux lois islamiques, de bon ou de mauvais gré.

La foi chrétienne, quant à elle, ne peut se concevoir sans l'adhésion personnelle de celui qui a été saisi par l'Esprit du Christ et lui appartient. Tout au début du christianisme, les chrétiens ont été brutalement persécutés par les autorités romaines. Le fait que le christianisme soit devenu religion officielle de l'Empire romain après trois siècles de persécution n'est pas dû aux prouesses militaires des chrétiens ou à des chevauchées de conquérants, mais au témoignage de ceux qui n'ont pas hésité à donner leur vie pour une foi qu'ils considéraient comme supérieure à tout autre bien. Notre prochain article s'intéressera aux sources occultes du Coran et à l'importance des pouvoirs magiques dans la pratique de l'islam populaire.

Éric Kayayan, pasteur

Source : *Foi et Vie Réformées*, foi-vie.org.za/fr/ et www.foietviereformees.org.

L'auteur demeure en France et il est le pasteur responsable du ministère radiophonique *Foi et Vie Réformées*, associé à l'Église de Rietvallei en Afrique du Sud (GKSA). Ses émissions d'évangélisation et d'enseignement sont diffusées en Afrique, en Europe, aux Antilles et au Québec.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))